



Le hip-hop de Kader Attou magnifie la musique de Gorecki

Le chorégraphe crée au festival « Montpellier Danse » une œuvre bouleversante sur une symphonie du compositeur polonais

En 1993, Kader Attou faisait sa première apparition au festival « Montpellier Danse » sur un podium place de la Comédie. Cette année, il a choisi une friche, un lycée désaffecté bientôt rasé, pour présenter sa dernière création. *Symfonia piesni zalosnych* (Symphonie des chants plaintifs), qui a inspiré la chorégraphie, offre une musique lente, composée par Gorecki en 1976, qui ne semble pas à première écoute se prêter à la danse, encore moins au hip-hop. Pourtant, lorsqu'il la découvre, en 1996, Kader Attou est bouleversé et se promet d'en faire un spectacle. À l'époque, le jeune danseur vient

de créer *Kelkemo*, en hommage aux enfants d'ex-Yougoslavie. Né dans la banlieue lyonnaise, il forme alors avec, entre autres, Mourad Merzouki, le collectif Accrorap, qui fait passer la danse hip-hop de la rue à la scène. C'est le début d'un parcours jalonné de pièces qui interrogent le monde. « *Un artiste doit être engagé, c'est son rôle, assure-t-il. Nous nous devons d'être ouverts à l'actualité.* »

La danse, très physique, transmet des émotions inattendues.

De la fin des années 1990 aux années 2000, il est accueilli partout : par Odile Duboc au Centre chorégraphique national de Belfort, par Régine Chopinot à La Rochelle. Tout l'inspire : la guerre civile algérienne avec *Prière pour un fou* (1999), la condition humaine

dans *Les Corps étrangers* (2006), les souvenirs d'enfance dans *Petites-histoires.com* (2008). Dans chaque pièce, l'émotion et les sentiments se bousculent, nourris par une sensibilité à vif. Ses créations s'appuient sur son alphabet personnel, le hip-hop, qu'il enrichit de rencontres avec le cirque, la danse indienne, contemporaine... « *Le métissage, c'est l'histoire de ma vie* », dit-il.

En 2008, il est le premier chorégraphe de hip-hop nommé à la tête d'un Centre chorégraphique national, à La Rochelle : « *C'est une reconnaissance pour le hip-hop qui n'est plus relégué à une danse de quartier.* » À 35 ans, c'est aussi le moment pour lui de s'attaquer à « sa » symphonie. En février, il se rend en Pologne à la rencontre du compositeur Gorecki. Ensemble, ils décortiquent ces « *chants plaintifs* » qui disent les tourments du monde, mais aussi, pour l'un et pour l'autre, peut-être des douleurs plus personnelles. La pièce, pour

dix danseurs, est saisissante. La danse, très physique, transmet des émotions inattendues. Les corps souffrent, s'affrontent, puis se retrouvent dans des images de fraternité. Il ressort de la chorégraphie, enveloppée par les magnifiques lumières de Françoise Michel, une harmonie sereine. Car dans cette musique qui l'a accompagné de nombreuses années de sa vie d'homme, Kader Attou veut entendre « *des lamentations mais aussi beaucoup d'espoir* ».

MARIE-VALENTINE CHAUDON

Ce soir à 22 heures à Montpellier, Ancien lycée Mendès-France (avenue Clemenceau, tram 2 Rondelet). **RENS.** : 0800.60.07.40.

Et le 24 septembre à Arcachon (Olympia, **RENS.** : 05.56.54.84.84), du 10 au 13 novembre à Paris (Chaillot, **RENS.** : 01.53.65.30.00), puis le 21 novembre à Vernon, les 26 et 27 à Cavillon, le 3 décembre à Sète, les 6 et 7 à Bourges...